

○ le musée de valence.

Os coché n° 450 de la grotte du Tai

Origine : Saint-Nazaire-en-Royans, grotte du Tai
Gravure sur os, L. : 87 mm.
Azilien, 10.000 ans avant notre ère
Dépôt du C.A.P. de Valence, 1990
Inv. : Ar. 792-33

Contexte archéologique

L'os coché n° 450 a été découvert lors de la fouille de la grotte du Tai/Thaïs, à Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme), au pied du Vercors (fouille J.-E. et J.-L. Brochier, 1968-69). Vers 10.000 ans avant notre ère, cette grotte est occupée par un groupe de chasseurs-nomades aziliens. Ce sont des Homo sapiens sapiens, nos ancêtres directs, dont le représentant le plus connu est l'homme de Cro-Magnon. Sur le sol de leur habitat, ont été retrouvés les restes de leurs repas (bouquetin essentiellement mais aussi cerf et marmotte), leur outillage lithique (1) (lames et petits grattoirs en silex) et osseux (sagaies décorées de chevrons). A côté des témoins de la vie quotidienne, les fouilleurs ont mis à jour des vestiges non utilitaires : trois canines de cerf percées, deux petites boules d'ocre rouge (colorant) ainsi que ce fragment de côte, gravé de fines incisions, aujourd'hui enregistré sous le nom d'« os coché n° 450 de la grotte du Tai ».

Etude

Cet os coché fait partie d'un ensemble important de gravures sur os ou galets datant de la dernière période glaciaire (30.000 à 8.000 ans avant notre ère). Le terme d'« os coché » s'applique ici à une forme d'expression sur support mobile (fragment de côte), dont la caractéristique essentielle est l'aspect non-figuratif, par opposition aux représentations animales (bisons, chevaux, rennes,...) de l'art pariétal (sur parois des cavernes) et mobilier (sur plaquettes d'os ou de pierre). A une période où l'on ne reconnaissait pas à nos ancêtres une faculté cognitive développée, ces gravures ont été assimilées à des motifs décoratifs, puis interprétées comme « marques de chasse ». Cependant, aucune de ces interprétations ne reposait sur un examen attentif et sérieux des gravures. Cette étude détaillée a été entreprise par Alexander Marschack, chercheur au Peabody Museum of Archeology and Ethnology de l'Université d'Harvard (U.S.A.), en utilisant comme outil d'exploration, la loupe binoculaire (grossissement de 10 à 100).

Description

La plaquette d'os est gravée sur les deux faces. A l'oeil nu elle semble présenter un motif décoratif : 7 longues lignes horizontales incisées de marques plus petites. Mais, l'analyse détaillée au microscope, ligne par ligne, trait par trait, fait apparaître une composition beaucoup plus complexe : les longues horizontales sont en fait composées de sections plus courtes, de 1 à 2 cm., plus ou moins parallèles, constituant des lignes-supports de petites marques perpendiculaires. Là où une section horizontale s'interrompt, une autre section commence, support d'une nouvelle série de petites marques.

C'est donc qu'une nouvelle section a été ajoutée à la précédente, une fois celle-ci chargée de petites incisions. Loin d'une accumulation



Les chasseurs aziliens

Ces chasseurs-cueilleurs nomades de la fin du Paléolithique, doivent leur nom au site du Mas-d'Azil en Ariège. Ils succèdent dans de nombreux sites aux chasseurs magdaléniens des temps glaciaires. Les Aziliens sont témoins vers 10.000 ans av. J.-C. du réchauffement climatique général qui met fin à la dernière période glaciaire du Quaternaire. Les mammouths disparaissent définitivement, le renne quitte les plaines de l'Isère et du Rhône et remonte vers le nord ; la forêt se développe (bouleaux, pins) et avance sur les prairies clairsemées d'âge glaciaire. La faune actuelle se met en place : cerfs, bouquetins, sangliers, élans, marmottes, etc... Les fouilles de l'abri de Campalou et de la grotte du Tai voisine, ont montré clairement ce passage du dernier âge glaciaire au Postglaciaire, avec les cultures magdalénienne, puis azilienne. Les thèmes figuratifs de l'art magdalénien disparaissent et laissent place à des formes d'expression beaucoup plus abstraites (dont l'os coché n° 450 de la grotte du Tai).

linéaire, » esthétiquement » régulière, nous avons affaire à des séquences espacées dans le temps, qui suggèrent un système d'enregistrement rythmique, une périodicité.

D'autres indices plaident en faveur d'une notation. Le microscope permet de mesurer la diversité avec laquelle ont été gravées les petites marques : tantôt profondes, tantôt légères, courtes ou longues, elles ont été incisées avec des outils différents, peut-être par plusieurs mains et à différents moments, sur une période relativement longue. A l'extrême gauche de la plaquette, les marques qui semblent chevaucher les horizontales, ont en fait été gravées au-dessus et en dessous des lignes-supports, formant ainsi des séries bien distinctes, comme si le graveur avait tourné son support à 180°. Même constatation à l'extrême droite de la gravure où sur les 7 horizontales, 4 s'interrompent brusquement pour former 4 angles droits. Le graveur, manquant de place pour finir sa notation, semble avoir tourné son support à 90° : la notation descend le long d'une verticale et remonte le long d'une autre, deux incisions larges et profondes jouant le rôle de barres de connexion. Ce dernier point est important, puisqu'il suggère un sens de lecture : la notation se lit de gauche à droite le long d'une horizontale, descend et remonte verticalement, puis de droite à gauche sur l'horizontale suivante. A partir de cette étude minutieuse, A. Marshack propose une interprétation de la composition.

Interprétation

L'ensemble de ces » anomalies » nous éloigne des marques de chasse et d'une expression purement décorative, interrogeant plus radicalement les facultés d'abstraction d'Homo sapiens sapiens. Pensant que l'écriture ne peut apparaître sous sa forme déjà aboutie en Mésopotamie 3.000 ans avant notre ère, sans que rien ne l'ait précédée. A. Marshack nous propose de voir dans cet os, une forme de proto-écriture. Cette interprétation s'appuie sur une étude de plus d'une centaine d'os cochés du Paléolithique (2) supérieur européen. L'auteur va plus loin : l'os coché de la grotte du Taï serait une numérotation écrite, dont la logique de notation répondrait à des observations de type astronomique : bâton-calendrier (?) reproduisant les phases de la lune et/ou le rythme des levers et couchers du soleil. Il est vrai que certaines sections horizontales portent des séries de traits homogènes dont le nombre oscille entre 28 et 30, formant peut-être une lunaison ou un mois solaire.

Pascale Soleil

(1) Lithique : vient du grec Lithos : pierre.

(2) Paléolithique : première période archéologique de l'histoire de l'homme qui correspond à l'»âge de la pierre ancienne » (3 millions 500.000 ans à 10.000 ans avant notre ère). Le Paléolithique supérieur, à partir de 35.000 ans, coïncide avec le développement d'Homo sapiens sapiens (notre ancêtre direct) et des grandes civilisations de chasseurs : les magdaléniens, aziliens,... Cf.

Fiche/collection : » La Préhistoire de la moyenne vallée du Rhône », Musée de Valence, 1993.

Bibliographie :

J.-E. et J.-L. Brochier : » L'Art mobilier de deux nouveaux gisements magdaléniens à Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme) ». *Etudes Préhistoriques*, n° 4, mars 1973.

J.-L. Brochier, P. Soleil : *La Préhistoire*.- Musée de Valence, 1991, *Parcours/Collections*. R. Claborn : *Le Miracle de l'écriture*.- *Time-Life*.

A. Leroi-Gourhan : *Préhistoire de l'art occidental*.- Paris, Mazenod, 1965.

A. Marshack : *Les Racines de la civilisation*.- Paris : Plon, 1979.

A. Marshack : » Analyse préliminaire d'une gravure à système de notation de la grotte du Taï (Drôme) ». *Etudes Préhistoriques*, n° 4, mars 1973.

A. Marshack : » An Observational lunar, probably lunar/solar notation from the terminal upper Paleolithic of France ». *Third International Conference on Archeoastronomy St Andrew, Scotland*, 1990.